

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 44 [i.e. 45]

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184891>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ne serait-elle pas revenue vous revoir ?

— Oui, elle est revenue, mais pour mettre au monde cette petite Marguerite dont vous avez eu pitié ; depuis ce jour, elle a paru minée par un profond chagrin ; sa santé s'est affaiblie, et enfin, elle m'a dit à son dernier moment.

« — Je te laisse mon enfant ; le Ciel, je l'espère, t'aidera à l'élever ; dis-lui tous les jours que sa mère l'aimait bien, et que son dernier soupir a été pour elle !

» Et elle ajouta en sanglotant :

« — Voici un *Collier de corail* que tu lui donneras comme un souvenir sacré ! »

— Et jamais elle ne vous a parlé du père de la petite ?

— Jamais !

Après ces paroles, la pauvre mère Claudine se dirigea à pas chancelants, vers sa commode ; elle ouvrit l'un des tiroirs, et en retira un collier de corail rose.

— Tenez, dit-elle à Mme Delsarte et à Gabriel : voici tout ce qui reste d'Inès ; prenez ce collier, quand vous croirez le moment venu, donnez-le à Marguerite, car je crains que le bon Dieu ne m'accorde pas assez de jours à vivre pour accomplir moi-même le vœu d'une mourante.

Quinze ans environ après cette scène, nous retrouvons Gabriel, dans un petit appartement de garçon, situé au quatrième étage d'une maison de la rue de Sèvres, dont Mme Delsarte, sa tante, occupe le troisième. C'est aujourd'hui un jeune homme à la taille bien prise, à la physionomie ouverte et accentuée, bien que l'on pût reprocher à cette physionomie, un reflet trop prononcé de tristesse.

Gabriel, devenu peintre de genre, était en ce moment confiné dans son atelier, mettant la dernière main à un petit tableau de chevalet représentant l'intérieur de l'église d'Ivry : c'était la représentation de la cérémonie funèbre de la mère de Marguerite ; Mme Delsarte, Marguerite et la mère Claudine figuraient au premier plan.

Un grand amateur de peinture, ne se faisant pas faute de croire qu'il était artiste lui-même, M. le comte de Laval, assis dans un fauteuil, dit à la *Voltaire*, ne cessait d'examiner ce tableau.

Le comte était un homme de quarante-cinq ans environ, d'un extérieur suffisamment distingué, mais déjà plus que grisonnant, car si ses moustaches conservaient encore un ton brun foncé, toute sa barbe était entièrement blanche.

— Mon cher Gabriel, dit-il tout à coup au jeune peintre, vous avez choisi là un sujet qui n'est pas précisément gai.

— Aussi, répondit le peintre, n'est-ce pas avec gaité que je le peins, car c'est une scène funèbre à laquelle se rattache un bien affligeant souvenir.

Je pourrais intituler ce tableau : *Un Enterrement au cimetière d'Ivry !*

Le comte fit un brusque mouvement et ses traits se contractèrent.

— Oui, continua le peintre, mon tableau est lugubre, mais j'espére lui donner un pendant qui, cette fois, sera couleur de rose.

— Quel sera le sujet du pendant, sans indiscretion ?

— Un mariage ! et j'ai quelque pressentiment que dans cette dernière cérémonie, je pourrai peut-être jouer le principal rôle.

— Le rôle de mari ?

— Je l'espère, car je médite d'épouser ma fille.

— Votre fille ? Ah ! ça, auriez-vous ce matin l'esprit mal équilibré ?

— Je n'ai jamais eu le jugement plus en règle.

— Voyons ! voyons ! nos lois permettent donc de revenir aux temps bibliques ?

— Non, monsieur le comte, le code civil n'a pas bronché.

— Que diable ! expliquez-vous !

— C'est ce que je vais faire : Je dis donc que je désire de tout mon cœur épouser ma fille, mais entendons-nous, ma fille adoptive.

— Ah ! vous êtes un père volontaire ?

— Depuis quinze ans.

— Mon cher, vous avez des façons de parler tout à fait excentriques.

— Alors, je vais m'exprimer comme le commun des martyrs.

Et Gabriel narra, avec les plus minutieux détails, toute l'histoire de la fille d'Inès, et la termina en tendant à M. de Laval le *Collier de corail*.

En homme du grand monde habitué à maîtriser ses émotions, le comte prit le collier, en examina les perles, et ouvrit le médaillon qui le fermait.

— Ah parbleu ! s'écria le peintre, vous allez me faire croire que vous avez été bijoutier ; il y a quinze ans que je possède ce médaillon, et jamais je ne me suis avisé qu'il y avait un ressort pour l'ouvrir.

(A suivre.)

Mlle de V..., âme charitable, est occupée dans ce moment à coudre des vêtements chauds pour une pauvre famille. Songeant sans doute au plaisir qu'elle va procurer, et, se laissant distraire, elle se pique au bout du doigt, et une gouttelette rouge apparaît. La jeune fille est fort sensible ; à la vue du sang, ses yeux s'humectent.

— Gardez vos larmes, lui dit un de ses nombreux admirateurs ; n'est-ce pas assez de parer votre ouvrage d'un grenat sans y ajouter encore des perles ?

Les coeurs des jolies femmes, comme les bonbons de Nouvel-An, sont enveloppés d'énigmes.

A la gare de Moudon, une bonne femme qui montait en wagon pour la première fois et qui portait un enfant dans ses bras, s'approche de la locomotive et dit au mécanicien :

— Dites voir, vous irez bien un peu doucement... à cause de la petite.

Théâtre. — Nous appelons l'attention sur la belle représentation de demain : **STELLA, ou la Forteresse du mont des Géants**, drame en 6 actes. — **L'Homme du Nord**, vaudeville en 1 acte. — On commencera à 7 heures. — La nouvelle troupe vient de débuter par deux représentations qui ont été pour elle de vrais succès ; au dire de tous les connaisseurs et amateurs de notre ville, cette troupe est bien supérieure à ses devancières.

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET

Rue Pépinet, Lausanne

Registres, divers, et confection sur commande. — Grand assortiment de papiers à lettres. — Impression de la raison de commerce sur le papier et les enveloppes. — Cartes de visites très soignées et livrées promptement. — Copies de lettres et presses à copier. — Encre japonaise ; encre Gardot ; encre Mathieu-Plessy. — Cartes à jouer. — sacs d'écoliers. — Buvards. — Serviettes pour étudiants et hommes d'affaires. — Couleurs anglaises, pinceaux et papiers teintés pour la peinture des fleurs. — **Agendas et calendriers pour 1879.**